

VIVE L'HARMONIE!

MÁRIO DE CARVALHO

Vive l'harmonie !

Traduit du portugais par Marie-Hélène Piwnik

« Scènes étrangères » est le fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Fenêtre ouverte sur le monde, elle rassemble des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photo de couverture : © Pedro Lombardi

HAJA HARMONIA © Mário de Carvalho, Editorial Caminho, SA, Lisboa, 1993

© 2005, éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Vive l'harmonie! a été traduite avec l'aide de la Maison Antoine Vitez

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 2-84260-197-1

PERSONNAGES

CÉSAR

BENTO

ABEL

LE GARDIEN

LE DIRECTEUR

LE CHEF DES GARDIENS

LA FEMME DU DIRECTEUR

ADÉLAÏDE-LA-BÉNISSEUSE

LOPES-LE-SCIEUR-DE-LONG

FILIPA SIMÕES LOPES

GONÇALVES-L'INDIGÈNE

LA MÈRE DU DIRECTEUR

JOANA-LA-DEVINERESSE

IRENEU-L'ENTREPRENEUR

UNE JEUNE FILLE

ADALBERTO NEVES

OLGA

LE CHEVALIER-AU-BLANC-DESTRIER

*Vive l'harmonie! a été créée dans la traduction française de Marie-Hélène Pivnik le 8 octobre 2004 dans le cadre d'une résidence consacrée à Mário de Carvalho effectuée par le Théâtre du Matin à La Courée, centre culturel de Collégien (77).
Mise en scène et scénographie : Jacqueline Ordas. Lumière : Martine Staerk. Son : Yenas. Adaptation musicale de Schubert : Philippe Hersant. Avec : Gérald Dellorta, René Hernandez, Wolfgang Kleinertz, Arnault Lecarpentier, Josée Lefèvre, Gaël Lescot, Christophe Pinon, Catherine Théroienne (viole de gambe). Avec le soutien de la fondation Calouste Gulbenkian et de l'Adami.*

ACTE I

Une cellule, relativement vaste. Misérable. Lits superposés. Vieilles armoires. Porte d'angle à deux battants qui donne sur des toilettes. Lavabo. Table en bois brut. Sièges genre tabourets. Au fond, porte en fer avec un judas. Linge qui sèche sur une corde. À droite, porte étroite contre laquelle sont appuyés un balai et un seau. Ouvrant probablement sur un débarras. Grilles, et ombres de grilles, au fond. Une fenêtre grillagée, large, placée en hauteur, donne sur le public. La cellule n'a pas de plafond. Au-dessus, une structure complexe, en bois, avec de multiples passerelles permettant de circuler. À gauche, en haut, le bureau du directeur. Étagère, fond lambrissé, un tableau noir. Plusieurs portes. Il y a une énorme loupe au moyen de laquelle les prisonniers, de temps à autre (ad libitum), grossissent les objets.

Les prisonniers parlent entre eux. Ils s'appellent Abel, Bento et César. En scène, Abel et César.

Un employé du théâtre, décontracté, en blouse, vient avec un énorme bâton frapper « les trois coups de Molière » face aux spectateurs. Il sort en sifflotant. Bruit d'une mouche qui vole et que César et Abel suivent du regard.

CÉSAR. – *(qui se cure les dents)* Et je suis là, à regarder cette mouche, et à penser : ce truc-là, voler, ben c'est drôlement important, les gars. Vvvvt, vvvvt, regarde-moi ça ! Elle va où elle veut, dis donc. Pourquoi est-ce que Dieu a donné des ailes et cette légèreté aux mouches, et pas à nous, hein ? C'est discriminatoire, les gars ! Vous vous rendez compte ce que ça serait d'avoir des ailes en prison. Vvvvt, vvvvt... Tiens, par exemple : je me percherais là-haut *(il fait des gestes)*, et ensuite je descendrais en vol plané, et après je remonterais, et ensuite je me mettrais dans le coin là à vous regarder, et ensuite je me remettrais à descendre, et ensuite je me poserais sur cette serviette... Dis donc... Et je pourrais rester là des heures, des heures dans l'ombre, à tout observer, sans que personne s'en rende compte, hé ! hé !

Bruit de chasse d'eau. Bento sort à ce moment-là des toilettes, il laisse la porte à moitié ouverte pour qu'on voie d'où il sort. Bento a un journal à la main. Il voit la mouche. Il plie son journal, et tout à coup – bing ! – il tue la mouche.

CÉSAR. – *(furieux)* Dis donc, vieux, et le respect ? C'était ma mouche, non mais !

César va ramasser la mouche.

BENTO.- La prison, ç'a été inventé pour les hommes. Pas pour les mouches. Je me suis contenté de la libérer, la pauvre... Si petite et déjà enfermée. C'était une injustice, vieux.

CÉSAR.- Tu n'avais aucun droit de tuer ma mouche. Ma mouche était un paradigme, tu vois ce que je veux dire? Tu as écrasé mon paradigme. Vrai ou pas, Abel?

ABEL.- (*qui coud*) Laisse tomber. Un paradigme mort, ça vaut toujours mieux qu'un paradigme vivant.

CÉSAR.- Sûrement pas! Ah mais pas du tout, alors!

BENTO.- Ça va, ça va! On n'a qu'à faire l'enterrement de la mouche, vieux. C'est même un bon passe-temps. Moi d'ailleurs j'adore faire des enterrements d'animaux.

ABEL.- Et moi je connais des prières très chouettes...

César, de mauvaise humeur, met la mouche dans une poubelle.

ABEL.- Chut, écoutez! Vous n'entendez pas les pas du gardien?

Bento et César tendent l'oreille.

BENTO.- Non, c'est pas encore l'heure...

CÉSAR.- Tranquille, sois pas impatient.

ABEL.- Impatient, moi? N'importe quoi...

CÉSAR.- Allez, raconte encore une fois.

ABEL.- Quoi?

CÉSAR.- Ce que le juge t'a dit...

ABEL.- Il m'a dit tel que : « En fait, pour être franc, j'aime pas votre gueule! En plus, je vois que vous ne portez pas des vêtements de marque! Si je vous revois, je fais de vous un pensionnaire à vie de l'État. Démodépendant. »

CÉSAR.- Quoi?

ABEL.- « Démodépendant. » C'est le genre de mot qu'ils utilisent. Ils arrêtent pas de lire des livres...

BENTO ET CÉSAR.- (*en riant*) « Démodépendant... »

ABEL.- Moi je l'ai pas trouvé drôle, ce juge. Le type prend les choses beaucoup trop au sérieux... Il a pas été sympa du tout. (*indigné*) J'ai fait des tas de singeries en plein tribunal, (*emphatique*) et le mec n'a même pas ri, les gars!

CÉSAR.- Problèmes jamais résolus... Enfance maltraitée... Amours déçues...

Ils rient tous les trois.

BENTO.- Et tout ce binz seulement parce que tu donnais à manger aux poissons? T'as vraiment rien fait de plus grave? Tiens, comme, je sais pas, te frotter les mains comme ça, frénétiquement? Faire des yeux de mouton mort? Secouer la poussière de tes chaussures? Donner quatre ou cinq pichenettes dans le piédestal d'une statue?

CÉSAR.- Ouh là, les quatre pichenettes en question, c'est que ça entraîne une sacrée condamnation...

ABEL.- Non, non, c'est seulement parce que je donnais à manger aux poissons.

BENTO.- Ben dis donc, vieux! Le mec a été sévère. Si encore tu avais fait quelque chose de terrible, du genre compter les étoiles filantes, par exemple...

CÉSAR.- Ouh là là, mais ça c'est le plus grave de tout...

BENTO.- T'en prends carrément pour cent ans!

ABEL.- Ben oui, mais, vous savez, j'étais récidiviste pour cette histoire de poissons.

CÉSAR.- Mais pourquoi?

ABEL.- Une tendance irrésistible. Dès que je vois un poisson, je ne peux pas m'empêcher de lui donner du pain. Ça doit être dans mes gènes. En général, je réussis à me carapater, mais cette fois-là, la police était déjà en train de m'espionner depuis un bout de temps... C'était un intellectuel, ce flic. Il m'a dit : « Monsieur, ignorez-vous qu'il est interdit de donner du pain aux poissons, parce que cela appauvrit les réserves de la nation, outre que ce n'est pas une attitude normale en démocratie? » Moi j'ai même pas répondu. Je me suis enfui à toutes jambes. Mais il a été plus rapide que moi... Et me voilà.

BENTO ET CÉSAR.- Et nous voilà!